

GÉNÉALOGIE

Qui fut Jung avant Jung ?

par Jean-Claude Romanens



Photo de mariage de C. G. Jung et Emma, 1903.

Carl Gustav Jung est né au sein d'une famille d'origine allemande et de tradition pastorale du côté paternel. Du côté de sa mère, il compte parmi ses ascendants des médecins éminents. Jung expliquera plus tard dans ses mémoires que cette double filiation a non seulement éclairé son œuvre et mais qu'elle a surtout modelé sa pensée : « Tandis que je travaillais à mon arbre généalogique, j'ai compris l'étrange communauté de destin qui me rattachait à mes ancêtres ».

C.G. Jung naît le 26 juillet 1875 à Kesswil, petit village de Thurgovie situé au bord du lac de Constance. Le père de Jung, Paul Achille, est un pasteur de l'Église réformée issu d'une famille bâloise originaire de Mayence en Allemagne¹. C'est un érudit qui a longuement étudié les langues orientales. Il se consacre au sacerdoce et devient pasteur de campagne et aumônier de l'hôpital psychiatrique de Friedmatt, à Bâle.

Il meurt en 1896 et Jung se retrouve seul avec sa mère et sa sœur. Se pose alors pour lui la question de la poursuite de ses études. Son intérêt pour la biologie et la spiritualité le conduit naturellement à choisir la psychiatrie.

Mais sa famille, faute de moyens, lui demande d'abandonner ses études de médecine et de se tourner vers un métier plus rapidement rémunérateur.



La famille Jung en 1917.

Jung, pour ne pas renoncer à son ambition, passe alors un accord avec son oncle Ernst. Celui-ci lui prête de l'argent régulièrement jusqu'à l'obtention de son diplôme. Cet oncle, Ernst Jung (1841-1912) est architecte et le principal représentant de l'historicisme à Winterthur (il introduit la villa de style néogothique anglais et la brique apparente). Il fait œuvre de pionnier, en Suisse, dans le domaine du logement ouvrier. Président de la Société suisse des beaux-arts (1899-1905), il est également franc-maçon et occupe le siège de Grand Maître de la Grande Loge Alpina (GLSA) de 1884 à 1890.

La lignée paternelle allemande

Le bisaïeul de Jung, le médecin Franz Ignaz Jung (1759-1831), quitte la ville de Mayence pour s'installer à Mannheim où il dirige un hôpital militaire durant les guerres napoléoniennes. Son frère Sigismund von Jung (1745-1824) est anobli et devient chancelier bavarois. Il épouse la sœur cadette de Friedrich Schleiermacher (1768-1834), théologien et philosophe allemand.

Mais le personnage le plus connu de la lignée paternelle est bien le grand-père de Jung qui devait donner son prénom à son célèbre petit-fils. Carl-Gustav Jung

(1794-1864) est né à Mannheim et c'est un étrange sort qui l'amène en Suisse à l'âge de 28 ans. Il étudie les sciences et la médecine à Heidelberg où il soutient sa thèse de doctorat en 1816 et se spécialise en chirurgie et ophtalmologie. Expulsé d'Allemagne suite à la répression contre les libéraux en 1819-1820 (dite « persécution des démagogues »), il s'exile à Paris. D'après la tradition familiale, le jeune homme seul, sans le sou et affamé est assis sur un banc lorsqu'il est abordé par un inconnu : il s'agit en fait d'Alexander von Humboldt (1769-1859), célèbre naturaliste et géographe allemand. Ce dernier, grâce à ses relations, réussit à le faire entrer à l'Hôtel-Dieu où l'aïeul de Jung peut travailler comme chirurgien et se perfectionner.

Il y rencontre d'ailleurs la première de ses trois épouses, Virginie de Lassaulx (née en 1804) qui meurt très jeune, à 26 ans. La fille unique de ce mariage épouse le fils de l'éditeur Georg Andreas Reimer, de Berlin. Il est ensuite nommé à Bâle professeur ordinaire de chirurgie, anatomie et obstétrique (dès 1822), puis de médecine interne (1854-1864). Dans les années 1820 et 1830, il rend son lustre à la faculté de médecine de Bâle. La rénovation de l'hôpital des Bourgeois est due à son initiative, de même que la fondation en 1857 de l'institut pour enfants handicapés mentaux Zur Hoffnung (à Riehen dès 1905). Franc-maçon actif, il est le deuxième Grand Maître de la GLSA. Chirurgien d'avant-garde, ce grand-père est recteur de l'université de Bâle et titulaire d'une chaire d'anatomie. Très moderne, l'aïeul du médecin des âmes écrit un article préfigurant la psychothérapie, évoquant la « *dimension psychologique de la médecine* ». Carl-Gustav Jung (le grand-père) est décidément une personnalité attachante et marquante qui affirme à qui veut l'entendre qu'il est le fils illégitime du poète allemand Goethe. Cette légende, persistante et tenace, ne possède bien sûr aucun fon-

par Denis Auger

dement historique et relève uniquement du mythe familial.

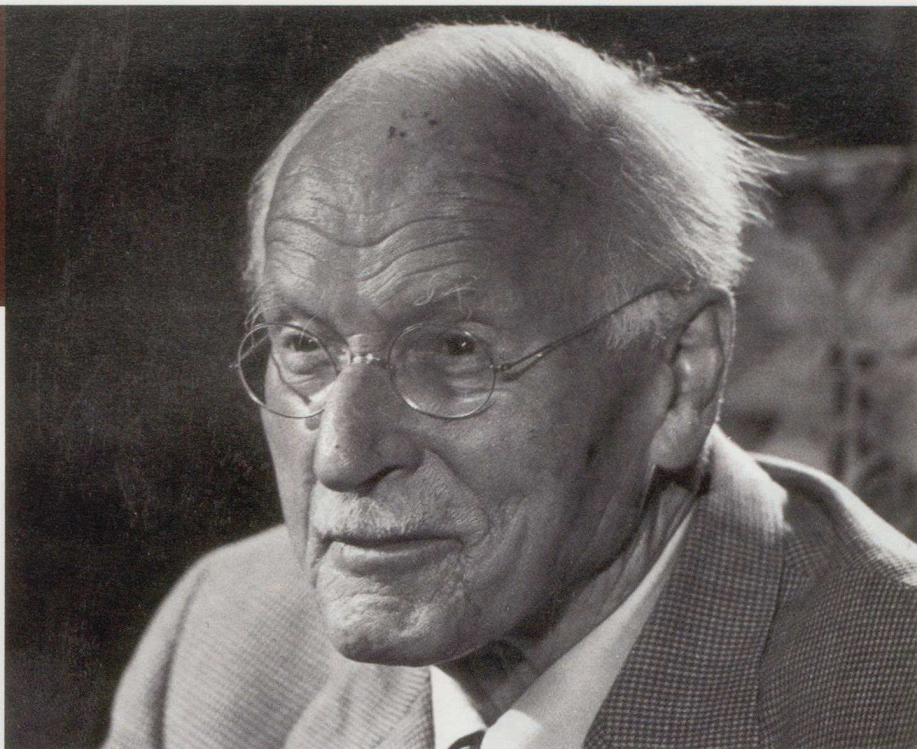
La tante de Jung, du côté paternel, prénommée Sophie, épouse le docteur Robert Ernst Fiechter. Parmi leur descendance, on trouve leur fille Sophie Fiechter, laquelle unit ensuite son destin au psychiatre suisse Franz Riklin (1878-1938) qui travaillera également au Burghölzli comme Jung, et leur fils Ernst Robert Fiechter (1875-1948), historien de l'architecture suisse et professeur de la Technischen Hochschule de Stuttgart.

Les ancêtres maternels Preiswerk

La mère de Jung, Émilie Preiswerk, appartient à une fratrie de douze enfants. Elle descend de protestants français établis en Allemagne après la révocation de l'Édit de Nantes. Cette famille est issue d'un menuisier de Colmar, Matthias Preiswerk, admis à la bourgeoisie de Bâle en 1540. La dynastie aura donné dix-neuf théologiens en six générations.

Émilie Preiswerk est une femme passionnée d'occultisme, ce qui explique la présence dans la famille Jung d'une attirance pour les phénomènes paranormaux ainsi que la fascination de Carl Gustav pour ces phénomènes au cours de sa carrière. Émilie est la fille du pasteur et théologien Samuel Preiswerk, un homme singulier qui s'adonne au spiritisme.

Samuel Preiswerk (1799-1871) est le fils d'Alexander, pasteur de Bâle, et d'Anna Maria Buckhardt. Il fait ses études de théologie et devient pasteur à l'orphelinat de Bâle en 1824 puis maître de théologie au siège de la Mission de Bâle (1828). Pasteur de Muttentz (1830), il est révoqué par le gouvernement de Bâle-Campagne pour des raisons politiques (1833). Maître à l'école de théologie de la Société évangélique de Genève, Preiswerk publie une grammaire



C. G. Jung.

hébraïque en français (1834). Prédicateur apprécié et talentueux auteur de cantiques, il défend précocement, dans sa revue *Das Morgenland*, l'idée d'une prise de possession de la Palestine par les Juifs. Il est fait Docteur *honoris causa* de la faculté de théologie de l'université de Bâle (1860).

La descendance de Jung

Le 14 février 1903, Jung épouse Emma Rauschenbach, née dans une famille aisée de fabricants de montres du canton de Schaffhouse. Ce mariage met définitivement Jung à l'abri des soucis financiers. Le couple s'installe dès 1909 à Küsnacht (au sud de Zurich) dans une maison située au bord du lac.

Jung bâtit également une tour à Bollingen – à quelques kilomètres de son foyer – lieu où il aime venir travailler et méditer loin du tumulte du monde.

Jung et Emma Rauschenbach ont cinq enfants :

– Agathe Regina Jung (1904-1998), qui épouse Kurt Niehus.

– Anna Margretha dite Gret Jung (1906-1995), épouse Frederick Baumann. Elle est la mère d'Adrien Baumann, de Dieter Baumann (1928) et de Wolf Baumann.

– Franz Karl Jung (1908-1996), époux de Lily Merker, d'où sont issus : Peter Jung, Andreas Jung et Lorenz Walter Jung (1943-1990). Andreas Jung, architecte, épouse Vreni Gerber.

– Marianna dite Nannerl Jungl (1910-1965), épouse Walter Niehus.

– Emma Helen dite Lil Jung (1914), mariée à Conrad Hoerni et mère d'Ulrich Hoerni. Outre ses cinq enfants, Jung a eu 19 petits-enfants et compte aujourd'hui de nombreux descendants.

Sa femme Emma, atteinte d'un cancer, meurt en novembre 1955. Il la suit quelques années plus tard et s'éteint paisiblement le 6 juin 1961 à l'âge de 85 ans.

Sa tour de Bollingen ressemble à s'y méprendre à celle dessinée sur la carte de l'arcane XVI du tarot alchimique : la Maison-Dieu. « L'âme est son dieu » aurait complété avec un sourire énigmatique le maître de Küsnacht. ■

L'auteur est généalogiste professionnel.

www.genealogiesuisse.com

Sources

– « *Ma Vie* » Souvenirs, rêves et pensées. Recueillis et publiés par Aniëla Jaffé, Éditions Gallimard, Folio 1973.

– « Dictionnaire Historique de la Suisse », articles Jung et Preiswerk.

Voir aussi *Suisse Magazine* n° 247-248.

¹ « La famille de C. G. Jung » par Aniëla Jaffé.